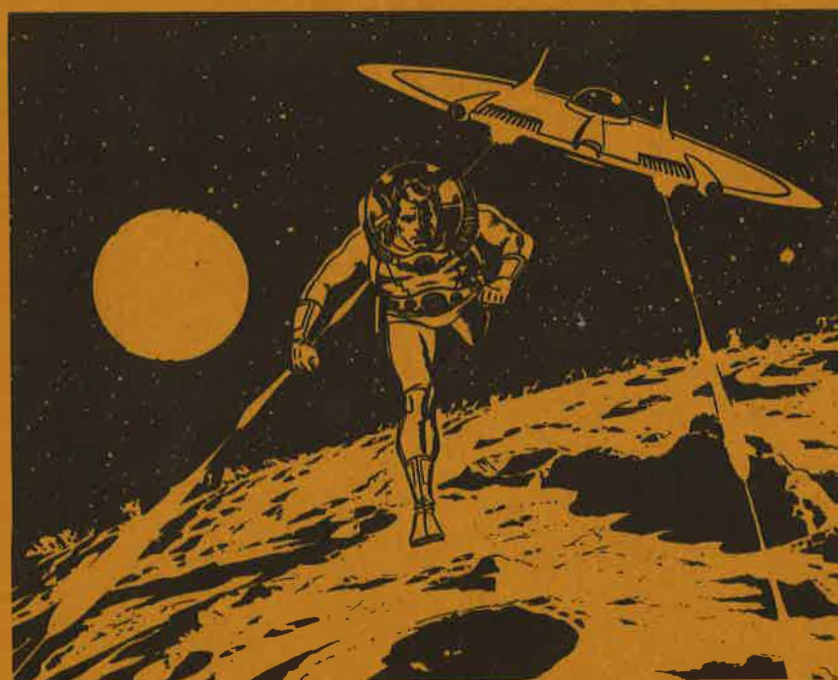
ISSN 0180 7102

5

INFO OVNI

SOUCOUPES VOLANTES



SCIENCE-FICTION

SOUCOUPES VOLANTES ET SCIENCE-FICTION

L'année 1978 aura été celle qui aura vu la publication d'un des plus importants ouvrages jamais écrits sur le phénomène OVNI. Nous voulons parler du livre de Bertrand MEHEUST " Science Fiction et Soucoupes Volantes " (éd. Mercure de France)

Dans une première partie, l'auteur en multipliant les exemples, s'attache à mettre en évidence la remarquable coïncidence entre certains grands thèmes récurents de la littérature de Science-Fiction d'avant guerre et les caractéristiques invariantes du phénomène OVNI tel que nous l'appréhendons de nos jours.

Ainsi, la vague américaine de 1897 avec ses engins baroques préexistait déjà dans l'oeuvre de Jules Verne (Robur le Conquérant)

Les dirigeables et avions fantômes observés respectivement en Angleterre, Nouvelle Zélande et dans les paysscandinaves durant la première moitié du XX ième siècle avaient déjà envahi les pages des romans et feuilletons populaires d'AVENTURES (et non de Science-Fiction ... précision que Méheust omet de signaler)

Quant aux disques, lentilles et cigares "post-arnoldiens" avec leurs occupants et leurs effets multiples sur l'environnement et les témoins, ils avaient déjà été abondamment décrits jusque dans les moindres détails dans la littérature de Science Fiction des années 30 !

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Méheust analyse cette coïncidence insolente et "irréfutable" et en tire la leçon.

Pour ce faire, l'auteur s'attache d'abord à y balayer toutes les interprétations "simplistes" qui assurément ne sont pas les bonnes (dixit)

Ainsi, il commence par éliminer d'office la solution qui vient tout de suite à l'esprit (y compris à l'esprit de Monnerie) et et qui consiste à dire que c'est la Science Fiction qui a influencé les témoignages postérieurs. Les témoins ayant forcément eu l'occasion de lire de tels romans et feuilletons(dans leur jeunesse) s'en seraient inspiré pour décrire leurs visions au moment de formuler leurs témoignages... ou auraient même pu aller jusqu'à "plaquer" de la Science Fiction sur un phénomène qu'ils ne seraient pas parvenus à reconnaitre ou identifier. Pour contrer cette interprétation, Méheust déclare (et nous sommes en partie d'accord avec lui) : " Il est inconcevable que les Papous de Nouvelle Guinée aient pu avoir connaissance des oeuvres de Jean de la Hire, ou les fermiers du Middle West de celles de Jules Verne

De même, Méheust rejète aussi l'éventualité selon laquelle les auteurs de Science Fiction auraient pu réaliser des "prévisions" géniales (même avec le renfort d'éventuels talents parapsychologiques). Il exprime ainsi son opinion : " Je ne puis croire que la SF ait pu prévoir et décrire les SV et tous leurs sous produits alors qu'elle n'a même pas été capable de décrire correctement à 60 ans de distance les automobiles et les avions.."

Enfin, l'auteur prend bien soin de ne pas sombrer dans la paranoïa (qui conduit à l'asile) en envisageant la possibilité selon laquelle une "source extérieure", extraterrestres par exemple, aurait pu "souffler" aux auteurs de Science-Fiction ce qu'ils devaient mettre dans leurs romans. Il écrit à ce sujet : "L'imagerie SV est suffisamment ancrée dans la rêverie humaine pour qu'il soit inutile de lui chercher une origine extérieure à notre esprit ..."

Ces trois principales interprétations étant éliminées, Méheust,INCAPABLE DE VOIR UNE QUATRIEME POSSIBILITE BIEN PLUS SIMPLE ET BIEN PLUS EVIDENTE passe ensuite au développement de la bonne interprétation : La Sienne !

Ouvrons ici une parenthèse pour insister sur le fait qu'il existe bien une autre solution que nous aurons d'ailleurs l'occasion de développer et d'illustrer dans la quatrième partie de la présente étude, solution très terre à terre, consistant à dire que les écrivains de Science Fiction n'ont rien inventé, rien prévu, rien exprimé d'une quelconque "imagerie omniprésente dans le psychisme humain", mais ont, tout comme l'ont peut être certainement fait les témoins, TOUT SIMPLEMENT PUISE AUX MEMES SOURCES EXTREMEMENT RICHES ET FACILEMENT ACCESSIBLES... dont nous reparlerons bientôt. Fermons la parenthèse.

L'auteur donc déclare : " Le phénomène OVNI semble "emprunter" non seulement des détails propres à une culture mais aussi des trajets psychiques primordiaux ..." et il soutient la thèse selon laquelle : "Nous devons abandonner nos vieilles catégories de pensée sur les vaisseaux habités, et considérer les Soucoupes Volantes comme un phénomène à double face "PSYCHO-PHYSIQUE" qui puise dans nos structures mentales (dont la Science Fiction constitue le reflet parfait) le modèle de ses manifestations."

Bien que très désireux de savoir ce que l'auteur entend exactement par "structure mentale", terme dont il fait une abondante consommation sans l'avoir jamais défini, nous ne dirons rien de cette seconde partie de l'ouvrage qui ne fait qu'exprimer UNE OPTION PHILOSOPHIQUE indémontrable. Méheust ne va-t-il pas jusqu'à écrire des propositions aussi stupéfiantes que : "Il s'agit d'une évidence pour intuitifs qui échappe par définition à l'intellectuel pur ..." (p 209). Comment essayer de chercher à raisonner dans de telles conditions ! Cette OPTION PHILOSOPHIQUE MEHEUSTIENNE, si elle remporte l'adhésion de quelques chercheurs, tels les tenants de l'école "viéroudienne" qui n'ont pas manqué de se la "récupérer", a surtout le don de hérisser tous les Ufologues de la vieille école, partisans de la "Théorie Extra Terrestre" au premier degré ... premier degré ET DEMI à la rigueur !

Tout débat d'opinion étant stérile pour l'avancement de la connaissance et seule une Approche SCIENTIFIQUE ou CONCRETE étant susceptible d'entraîner l'unanimité, nous allons donc réexaminer maintenant si la coïncidence entre les Soucoupes Volantes et la Science Fiction est bien aussi REELLE que Méheust le prétend.

Notre approche portera sur quatre points :

I/ Les aspects capitaux passés sous silence
2/ La fréquence du thème
3/ La réalité de la coIncidence
4/ Le cas exemplaire de la vague de I897 et les leçons à en tirer.

De cet examen, nous verrons bien s'il est possible de continuer à soutenir la thèse méheustienne ou s'il devient indispensable d'en développer L'ANTITHESE.

Précisons encore que les auteurs du présent document sont loin d'être des novices en la matière puisque d'une part ils étudient le phénomène OVNI depuis plus de 20 ans et que, d'autre part, ils commencèrent leur carrière littéraire comme "critique et analystes" de Science Fiction, spécialistes en particulier de la littérature populaire et de la Bande Dessinée.

I/ DES DOMAINES CAPITAUX PASSES SOUS SILENCE.

Une des choses qui nous a le plus gêné en lisant le livre de Méheust, c'est le fait qu'il puisse donner l'impression d'une approche quasi exhaustive du problème des relations entre la Science Fiction et les Soucoupes Volantes alors qu' en fait deux domaines primordiaux car essentiellement visuels sont "mystérieusement" passés sous silence.
Nous voulons parler du CINEMA et de la BANDE DESSINEE.

Ce passage sous silence est inexplicable pour au moins quatre raisons :

- Méheust doit forcément savoir comme tout le monde que les manifestations OVNI sont des phénomènes à composantes presqu'essentiellement visuelles.
- En tant qu'enquêteur, Méheust ne peut pas ignorer combien les témoins éprouvent invariablement de difficultés à trouver les MOTS leur permettant d'exprimer leur expérience.
- De par son métier, professeur de lettres/philosophie, Méheust a forcément une parfaite connaissance des multiples pièges de l'expression orale ou écrite et sait en particulier combien les vocables qui pourtant peuvent paraitre les plus simples et les plus évidents peuvent revêtir de significations différentes et parfois même contradictoires selon les "niveaux de langages" de ceux qui les emploient ou les reçoivent.

- Méheust savait tellement tout cela qu'il lui a même été possible d'écrire dans sou ouvrage une phrase essentielle:

" ON N'INSISTERA JAMAIS ASSEZ, POUR NOTRE PROPOS, SUR L'ASPECT L'ASPECT VISUEL DU PROBLEME ! (P. 79)

Pourquoi, alors qu'il était parfaitement conscient du fait que les langages parlés et pire encore les langages écrits sont deux modes de communication qui très souvent se révèlent insuffisants à décrire/exprimer une IMAGE/EXTERIENCE, pourquoi a-t-il dans ces conditions retenu préférentiellement et exclusivement l'aspect littéraire d'un genre qui par ailleurs connait un merveilleux et plein épanouissement dans des domaines purement "visuels".

Car en fin de compte, si tout ce que VOIENT et rapportent plus ou moins bien les témoins existe réellement en tant que structures mentales omniprésentes dans le psychisme humain, tous ces éléments devraient être nettement plus perceptibles dans les domaines de l'expression visuelle que sont le CINEMA et la BANDE DESSINEE !

Et si Méheust a choisi de s'en tenir au seul genre littéraire, on peut déjà se demander si ce n'est pas tout simplement parce qu'il est plus facile de "jongler" avec les mots ... voire de leur faire dire ce que l'on veut ...

En tout état de cause, nous allons commencer par combler l'importante lacune qui entâche l'oeuvre de Méheust.

LE CINEMA DE SCIENCE FICTION.

Tout d'abord, reconnaissons que ce genre est plutôt rare avant guerre ... tout au moins si l'on en juge par le nombre extrêmement réduit (une centaine) de films qui ont pu parvenir jusqu'à nous. Ce qui apparait très nettement pour le cinéphile averti, c'est que le cinéma d'avant guerre a surtout privilégié le film FANTASTIQUE (Frankenstein, Dracula, Dr Jekill, Le Golem ...) au détriment des productions de pure Science Fiction. Et cela peut être parce que les effets spéciaux étaient plus délicats à réaliser avec ces dernières.

Les grands classiques du genre, et comment ne pas citer le fabuleux "METROPOLIS" de F. Lang (I926) ou " LA FIN DU MONDE" d'A. Gance (I930), nous permettent d'établir le constat selon lequel les préoccupations des réalisateurs de l'époque étaient essentiellement "sociales". Tous ces films se déroulent dans le vase clos d'une terre future où les péripéties entre humains ne sont que des prétextes à dénoncer les excès de certaines formes de régimes et à présenter ce qu'ils pourraient bien devenir dans un avenir toujours extrêment proche. Notons y encore la permanence du thème de la future seconde guerre mondiale ... et sur ce point précis, les évênements devaient hélas donner raison à la fiction.

Nous avons eu l'occasion de visionner dernièrement deux chefs d'oeuvre méconnus de cette époque. D'une part "HIGH TREASON" (Haute Trahison, exploité en France sous le titre "POINT NE TUERAS" de Maurice Elvey (Grande Bretagne I929) dont une copie appartient à la cinémathèque de Toulouse. Et d'autre part "THINGS TO COME" (exploité en France sous le titre "LA VIE FUTURE") de William Cameron Menzies (Grande Bretagne I936) dont le scénariste n'était autre que l'illustre H.G. Wells !

De ces deux films, parfaitement représentatifs du genre et du moment, il est possible d'établir les points suivants relatifs à notre propos :

Tout d'abord, ils ne contiennent aucun élément qui de près ou de loin puisse se rattacher à l'imagerie OVNI.

Les appareils volants qu'ils montrent ne sont que des extrapolations modestes (dans le sens de la taille ou de la vitesse) des engins existant à l'époque : Dirigeables, avions, autogyres ... On remarquera aussi que dans "Things to come" exploitant et idéalisant le mythe de l'aviateur, apparaissent des machines sur lesquelles on rêvait beaucoup à l'époque mais qui ne dépassèrent jamais le stade de prototype: Les Ailes Volantes dont un exemplaire réellement construit par la Northrop, fut d'ailleurs utilisé dans une séquence du film "LA GUERRE DES MONDES" de Byron Haskin (U S A I953)

Aussi pouvons nous affirmer de façon presque catégorique qu' aucun Objet Volant en forme de disque ne fut utilisé dans le Ciném de Science Fiction "pré-arnoldien", alors qu'au contraire, les Soucoupes Volantes abondent dans les oeuvres"post-arnoldiennes". Il n'existe pratiquement aucun film de Science Fiction des années cinquante qui n'utilise la forme lenticulaire pour présenter un astronef. Citons simplement pour mémoire : " LE JOUR OU LA TERRE S'ARRETERA " de R. Wise (USA 1951), " LES SURVIVANTS DE L'INFINI " de J. Newman (USA 1955) ou " PLANETE INTERDITE " de F. Mc Wilcox (USA 1956) ... Les premières "soucoupes volantes" cinématographiques apparurent dans "THE BLACK WIDOW " (1947) Sérial des prolifiques Spencer Gordan BENNETT et Fred C. BRANNON. Cette constatation effectuée sur un nombre relativement restreint d'oeuvres cinématographiques trouve une totale confirmation dans le domaine de la Bande Déssinée.

LA BANDE DESSINEE DE SCIENCE FICTION.

Ce genre fut aussi "relativement" rare avant guerre, mais cette rareté "relative" représente tout de même quelques milliers d' épisodes quotidiens, hebdomadaires ou mensuels et autant de fascicules soit quelques bonnes dizaines de milliers de planches américaines, anglaises, françaises, belges, italiennes ... où, de l'avis des spécialistes se trouvent concentrés les plus grands chefs d'oeuvre de tous les temps.C'est à ces chefs d' oeuvre que nous limiterons notre présente démonstration.

La première bande de Science Fiction a apparaitre aux U S A est celle de Dick Chalkins et Phil Nowlan qui porte le titre de "BUCK ROGERS 2429" elle vit le jour en 1929, remporta un très vif succès et très vite, le King Features Syndicate s'employa à lui donner deux rivaux en la personne de "BRICK BRADFORD " créé par William Ritt et Clarence Gray en 1933 suivi de près par "FLASH GORDON" créé par Alex Raymond en 1934.

"Brick Bradford" ne vint que très tardivement aux voyages interplanétaires, ses spécialités étant les aventures terrestres (dont un très long et très remarquable épisode au centre de la terre creuse - thème déjà exploité par ailleurs dans le cycle de "Pellucidar" de E.R. Burroughs le père de Tarzan) et les voyages dans le temps, aussi bien vers l'avenir que dans le passé, prétextes à lancer le héros dans des péripéties barbaresques et préhistoriques. Pour ses déplacements, Bradford utilisait une "Chronosphère" qui lui permettait aussi bien les déplacements dans le temps que dans l'espace, y compris l'espace intra-atomique ("Voyage dans la pièce de monnaie"). Cet appareil qui avant guerre avait tout banalement la forme d'une sphère prit par la suite celle d'une ampoule électrique.Mais les centaines d'engins volants qui apparaissent tout au long des épisodes ont invariablement la forme d'une fusée baroque surchargée de superstructures et d'ailerons.

"Flash Gordon" au contraire démarre immédiatement sur une forme de Science Fiction interplanétaire de type ancien comme celle que pratiquait déjà E.R. Burroughs dans les années 1910 (Cycle de la Lune, Cycle de Vénus, Cycle de Mars).

Il s'agissait d'aventures sur une seule planète aux civilisations inégalement développées et dans lesquelles primait avant tout la recherche de l'esthétisme graphique. Sur les centaines de planches de la série où abondent les fusées baroques, il n'en est que deux faisant apparaitre des engins à mi-chemin entre la Soucoupe et l'entonnir, les "aérogyres" qui constituent une extrapolation d'un projet d'aéronef à aile circulaire rotative.

Cette constante américaine se retrouve inchangée en Europe où nous avons pris comme document de référence le très long et très beau "Feuilleton" de Scolari "SATURNE CONTRE LA TERRE" (Italie I936) dont les planches merveilleuses sont sillonnées d'une multitude d'engins dont pas un, hélas pour Méheust, ne se rapproche de l'imagerie OVNI.

Et ce qui est vrai pour les engins l'est aussi pour les occupants (ainsi pas le moindre humanoïde à grosse tête dans la profusion des humanités qui peuplent la planète Mongo dans "Flash Gordon ") et les péripéties.

Par contre, et comme cela s'était déjà produit pour le cinéma, la Bande Dessinée "post-arnoldienne" fourmille d'engins en forme de Soucoupes, d'Humanoïdes à grosse tête, de rayons paralysants ...A tel point qu'il devient même impossible d'en dresser la liste.

Contentons nous de signaler au passage à titre d'illustration :

La série des aventures du "PILOTE TEMPETE" de Spenger(I953) où les Soucoupes Volantes sont exactement celles décrites dans l'affaire de l'ile Maury (2I/06/I947)

La série anglaise des aventures de "JET LOGAN" dans lesquelles apparaissent des Soucoupes qui ont un indéniable petit air de famille avec l'engin d'Adamski.

La longue série "TERRES JUMELLES" d'O. Lebeck avec sa profusion de Soucoupes Classiques.

Les sublimes aventures de Blake et Mortimer de Jacobs dans l'une desquelles les héros résolvent le mystère de Soucoupes Volantes qui sont originaires de l'Atlantide.

La très belle série de P. Dupuis : "LES PIRATES DE L'INFINI" où se retrouvent tous les invariants du phénomène.

Et surtout le remarquable album des aventures de Dan Cooper de A. Weinberg : "LE MYSTERE DES SOUCOUPES VOLANTES" qui constitue une véritable synthèse de tous les grands classiques de l'Ufologie, en particulier l'affaire Mantell (p.I9) ou le cas S. Desvergers (p.3I) et le fameux Cigare base (p.54)...

Outre donc la confirmation que l'IMAGE Soucoupe Volante n'existe pas dans la période "pré-arnoldienne" mais représente une constante de la période "post-arnoldienne", la bande dessinée nous permet aussi de formuler deux remarques qui ne manquent pas d'intêret.

La première c'est que, contrairement à ce que prétend Méheust la forme la plus fréquente, sinon permanente, attribuée aux engins volants imaginés avant-guerre n'est ni celle de la

lentille, ni celle de la sphère (engins mandalas),pas même celle du "Cigare", mais celle de l'OBUS dont les multiples versions sous forme de fusées plus ou moins baroques se retrouvent dans des milliers de vignettes ... et nous aurons bientôt l'occasion de voir que cette notion d'OBUS est aussi un invariant de la littérature de Science Fiction d'avant guerre et n'a pratiquement pas d'équivalent dans le phénomène OVNI ...

La seconde constatation réside dans le fait que si l'imagerie OVNI a bien été RECUPEREE par la Bande Dessinée, avec toutes les libertés possibles ainsi que le prouvent par exemple les Comics américains, cette récupération ne s'est pas effectuée sans DENATURATION.

Conçue à partir d'éléments réels, la Soucoupe de Bande Déssinée s'est résolument détachée de son modèle. En effet : Parmi les rares invariants du phénomène OVNI, il en est deux qui sont purement formels. A de rares exceptions près, les OVNI sont des appareils à structures simples, pratiquement dépourvus de tout élément extérieur en un mot "nus". D'autre part et toujours à de rares exceptions près, ce sont des appareils présentant une géométrie basée sur la symétrie radiale.

Or, la Bande Dessinée, surtout par souci esthétique, en surchargeant ses appareils d'accessoires et de superstructures les a du même coup ORIENTES, leur imposant une direction privilégiée avec avant et arrière ! Caractéristiques qui n'existent pas dans le phénomène réel.

Notons par exemple la propension des illustrateurs à dessiner des ailerons, à rajouter des réacteurs ou à décentrer le poste de pilotage ...

Et ajoutons encore pour en terminer que dans la Bande Dessinéecontemporaine, la Soucoupe Volante semble connaitre un très net déclin au profit des engins rigoureusement fonctionnels, (Ecole de Chris Foss) ou des créations totalement délirantes (Ecole de P. Druillet).

Si, comme nous venons de le voir, l'imagerie OVNI est pratiquement inexistante dans le Cinéma et la Bande Dessinée d'avant guerre, on peut très sérieusement se poser la question de savoir quelle place elle occupe exactement dans la littérature de Science Fiction de la même époque. Nous ne sommes d'ailleurs ni les premiers, ni les seuls à nous poser cette importante question puisque J. Scornaux écrivait déjà à la page 20 du N°45 d' INFORESPACE où il développait une critique incisive de l'ouvrage de Méheust :

" Une question lourde de conséquence à laquelle Méheust ne répond absolument pas est celle de savoir la fréquence des caractéristiques et comportement OVNI et humanoïdes dans la S.F du début du siècle. Retrouve-t-on ces éléments "pré-ufologiques" dans une minorité de livres seulement ou sont-ce des constantes de ce genre de littérature à ce moment ? ..."

Et plus loin :

" Mais quelle est la fréquence avant I947 en valeur absolue et en pourcentage du nombre de romans S.F mettant en scène des engins volants, des disques à dôme, des faisceaux tronqués,des paralysies, des arrêts de moteur, des pannes électriques, des nains à grosse tête... etc... etc...

2/ LA FREQUENCE DU THEME.

Il est extrêmement difficile de répondre de façon rigoureuse à la question apparamment simple de savoir quelle est au sein de la littérature de Science Fiction d'avant guerre la fréquence exacte des thèmes pouvant se rattacher à l'imagerie OVNI. D'une part parce que pour ce faire, il faudrait avoir LU DANS CETTE OPTIQUE TOUT CE QUI A ETE ECRIT DANS TOUTES LES LANGUES ...d'autre part parce qu'il est beaucoup plus difficile qu'on ne le croit généralement de déterminer si oui ou non une oeuvre appartient ou n'appartient pas à ce genre particulièrement élastique. A titre d'exemple, signalons qu'il est facile de trouver des thèmes de Science Fiction aussi bien dans les aventures de Tarzan que dans les exploits de Nick Carter.

Afin d'essayer d'apporter une réponse satisfaisante, nous allons effectuer une double approche du problème. L'une portant sur des "généralités", l'autre s'appuyant sur un cas particulier.Bien évidemment, il serait facile (et peut être souhaitable) de développer et d'illustrer tout cela, mais ce serait TRES TRES LONG (or nous sommes limités) et finirait vite par devenir fastidieux pour qui n'est pas passionné.

CAS GENERAL.

Tout en restant dans le domaine des "généralités" nous allons maintenant évoquer les différents points forts sur lesquels il serait possible de faire reposer la démonstration.

La Science Fiction est subdivisible en trois genres majeurs :

L'Héroic Fantasy, mélange adroit de visions d'un "lointain passé à moins que ce ne soit un lointain futur" pimenté de péripéties épiques et de magie dont E.R. Burroughs (le père de Tarzan) avec ses cycles de Pellucidar, de la Lune ... et Howards avec les exploits de Conan le barbare ou de King Kull... sont les précurseurs. Pas le moindre élément approchant de près ou de loin l'imagerie OVNI dans ces épopées sanglantes où les comptes se règlent aussi bien à coups d'épées que de sortilèges ...

La Prospective/Politique Fiction, genre qui connait actuellement une grande vogue et qui vise surtout à projeter dans un futur très proche (pour un meilleur impact) les nombreux maux dont souffrent nos societés, maux exacerbés jusqu'à atteindre l' insupportable ou le traumatisant pour le lecteur/spectateur. "ORANGE MECANIQUE" d'A. Burgess constitue un parfait exemple de ce type de Science Fiction sans la moindre imagerie OVNI.

Entre ces deux genres extrêmes et particuliers se situe ce que l'on pourrait appeler :

La Science Fiction classique allant du Space Opera Populaire et sans prétentions ("LES ROIS DES ETOILES") d'E. Hamilton. jusqu'aux chefs d'oeuvre du genre.

C'est dans cette Science Fiction classique qu'il nous faut rechercher les thèmes pouvant se rapprocher de l'imagerie OVNI. Selon Jacques Goimard, DemètreIoakimidis et Gérard Klein, autres spécialistes de réputation mondiale et auteurs d'une exceptionnelle anthologie parue en livre de poche, il serait possible de retrouver dans la Science Fiction classique DOUZE grands thèmes majeurs (sans compter tous les thèmes mineurs qui n'en sont pas pour autant dénués d'intérêt). Ces thèmes sont selon ces auteurs :

Le Thème des cosmonautes (explorateurs de l'espace)
Le Thème des mutants (un des plus importants de l'après-guerre).
Le Thème des extraterrestres.
Le Thème de l'exploration des planètes (y compris celui des enclaves inconnues de notre terre : Atlantide, Poles ...)
Le Thème des robots.
Le Thème de la fin du monde
Le Thème du développement des machines et "ordinateur"
Le Thème des grands empires galactiques (et des guerres inévitables qui en résultent).
Le Thème des "pouvoirs" (en particulier paranormaux)
Le Thème des lendemains (qui ne chantent pas souvent)
Le Thème des voyages dans le temps.
Le thème des histoires à rebours
Parmi les douze principaux thèmes classifiés ci-dessus, celui des "Extraterrestres" ou si l'on préfère celui des intelligences non humaines est le seul permettant le développement de situations comparables à celles que l'on retrouve dans le phénomène OVNI.

Mais là encore, il est nécessaire de subdiviser le thème. En effet, la "rencontre" entre humains et extraterrestres peut se dérouler au moins à trois niveaux principaux : Soit qu'elle ait lieu sur une autre planète lors d'une mission d'exploration, dans le cadre d'un programme de conquête ou tout simplement à la suite d'un accident... Soit qu'elle se produise par un hasard extraordinaire directement dans l'espace entre deux vaisseaux... soit enfin qu'elle se déroule sur notre terre, cas fréquent permettant de développer le thème classique de "l'invasion" et éventualité qui sera seule retenue pour notre propos.

Comme on le voit, le thème de la venue sur terre d'extra-terrestres poursuivant un but aussi mystérieux que redoutable, s'il constitue un des "classiques" de la Science Fiction, n'en demeure pas moins qu'UN PARMI TANT D'AUTRES !. D'ailleurs, il n'est bien souvent qu'Un PRETEXTE à dénoncer le comportement des hommes qui se trouvent alors placés dans une situation exceptionnelle.

Maintenant, voyons comment le dit thème fut abordé par la Science Fiction.

La lecture de plusieurs centaines d'ouvrages traitant le sujet nous permet d'assurer les points suivants. A de rares exceptions près (dont le magnifique "MESSAGER DE LA PLANETE" de Moselli) le thème de la venue d'extraterrestres sur notre planète n'a que très peu été utilisé dans la Science Fiction d'avant guerre dans laquelle au contraire, le thème quasi permanent était celui de L'ARRIVEE DES TERRIENS SUR UNE AUTRE PLANETE ! AVANT ARNOLD, LE MYTHE ETABLI ETAIT DONC EXACTEMENT L'INVERSE DE CE QUE NOUS CONSTATONS MAINTENANT AVEC LE PHENOMENE OVNI QUI INDUBITABLEMENT REPRESENTE UNE "INTRUSION" DANS NOTRE MILIEU !

Dans les rares ouvrages développant tout de même le sujet, tout ce que l'on pourrait considérer comme de l'imagerie OVNI ne représentait qu'un élément de décors insignifiant eu égard à la place prépondérante accordée aux péripéties.Les véhicules des visiteurs n'étaient jamais des engins discoïdaux mais pratiquement toujours des PROJECTILES EN FORME D'OBUS (constante déjà notée dans la Bande Dessinée) ou à la rigueur des sphères ...

Les occupants n'étaient jamais des nains à grosse tête mais presque toujours des créatures "animaloïdes" rendues volontairement repoussante ou antipathiques (pseudo-poulpes ou simili-insectes en particulier)... Quant aux effets produits sur les témoins ou l'environnement ils étaient toujours spectaculaires,définitifs et résolument destructeurs.

Pour nous résumer, nous dirons que, dans les rares cas où la littérature de Science Fiction d'avant guerre a effectivement envisagé et traité le thème de la venue sur terre d'extraterrestres, elle l'a toujours présenté et résolu d'une façon qui n'a strictement rien à voir avec celle dont nous appréhendons actuellement le phénomène OVNI.

Par contre, et il est capital de le souligner, la Science-Fiction "post-arnoldienne" fourmille de Soucoupes Volantes arrivant sur terre et desquelles débarquent des légions de Martiens nains à grosses têtes ... Cela prouve donc d'une part que d'un point de vue strictement littéraire/commercial, le sujet est très bon,mais aussi et surtout QUE LES AUTEURS DE SCIENCE FICTION ONT ETE INCAPABLES DE CREER PAR LEUR SEULE IMAGINATION UNE STRUCTURE DANS LAQUELLE ILS NE SE SONT PAS PRIVES DE PUISER LORSQU'ELLE S'EST PRESENTEE REELLEMENT.
Cette constatation ne fait que confirmer ce qui apparaissait déjà au travers du Cinéma et de la Bande Dessinée, En somme, la situation réelle est exactement l'inverse de celle que Méheust propose. D'un côté, nous avons des textes "pré-arnoldiens" comme la remarquable "GUERRE DES MONDES" de Wells avec ses projectiles qui TOMBENT sur terre, ses créatures ressemblant à des poulpes, ses machines de mort montées sur pattes, ses rayons calorifiques ... mais rien dans tout cela qui ait le moindre air de famille avec le phénomène OVNI...

Et d'un autre côté, nous avons un foisonnement de romans "post-arnoldiens" comme le pourtant très ordinaire "S.O.S. SOUCOUPES" de B.R. Bruss (N° 33 Ed Fleuve Noir Anticipation I954) dans lequel l'auteur reprend jusque dans les moindres détails la fameuse/fumeuse affaire de "Crash" OVNI rapportée par Franck Scully dans "LE MYSTERE DES SOUCOUPES VOLANTES" (Ed. Del Duca I95I). Et il nous serait très facile de multiplier les exemples de ce genre. En fait, si l'imagerie OVNI correspondait effectivement à des schémas primordiaux et omniprésents dans l'esprit humain, et si l'expression de ces structures mentales était réellement une constante dans la Science Fiction... On se demande pourquoi alors on n'en retrouve <u>aucune trace</u> dans le roman de Wells pourtant construit autour d'une situation privilégiée idéale à leur développement...

Et incidemment, on peut s'amuser de poser à Méheust la question de savoir pourquoi le phénomène OVNI serait aller puiser dans une imagerie OCCASIONNELLE le modèle de ses manifestations alors qu'il disposait par ailleurs d'une multitude d'autres "images" qu'il n'a jamais exploitées ! Par exemple, il n'existe aucun cas OVNI mettant en scène des Soucoupes qui marchent sur des pattes articulées ou des créatures en forme de poulpes !

CAS PARTICULIERS.

Notre seconde approche va non seulement nous permettre de confirmer la rareté des thèmes et images OVNI dans la littérature

de Science Fiction d'avant guerre, mais elle va aussi nous donner l'occasion de satisfaire Scornaux en nous permettant de fournir une estimation chiffrée de la fréquence des thèmes.

A la lecture des lignes qui précèdent, le lecteur pourrait se poser la question suivante :

Si le thème de la venue d'explorateurs ou d'envahisseurs extraterrestres est si rare dans la littérature de Science-Fiction d'avant guerre et si les éléments comparables à ceux que nous enregistrons actuellement dans le phénomène OVNI sont si peu fréquents, comment se fait-il alors que Méheust ait pu remplir des pages et des pages de son livre en ne citant qu'une infime proportion de tous les exemples qu'il aurait pu énumérer ... "si un éditeur avait pu dans ces conditions accepter le dit bouquin ..."

La réponse est assez simple :

Méheust est en quelque sorte allé chercher un peu partout, aussi bien dans la Science Fiction que dans les romans d'AVENTURES... voire POLICIERS !
Romans(et feuiletons) qui à l'époque étaient toujours tous construits sur le même modèle : Dans un premier chapitre rendu outrancièrement accrocheur par des artifices littéraires dont certains plumitifs s'étaient fait une spécialité,un phénomène extrêmement mystérieux et presque toujours nocturne venait semer la perplexité ou la terreur parmi les populations.Mais dès l'apparition du héros, le dit mystère était vite relégué aux oubliettes (nous connaissons même des romans où il n'est jamais résolu, non pas parce qu'il est insoluble mais simplement parce que le sort du héros prend vite et définitivement la priorité sur le "prétexte" qui a servi à le lancer dans l'action) pour céder la place aux sempiternelles péripéties stéréotypées / Poursuites, captures,fuites, enlèvements, évasions, pièges, traquenards, sauvetages à l'ultime seconde ... Toute l'oeuvre de l'équipe qui sous le nom de Kenneth Robeson signait les aventures de "DOC SAVAGE" est un modèle du genre.
C'est donc en fait à partir d'une production littéraire représentant des CENTAINES DE MILLIERS DE PAGES,VOIRE DES MILLIONS que Méheust a établi sa documentation. Et s'il est parvenu à nous fournir un nombre considérable de "coïncidences", c'est parce qu'il s'est livré à un véritable "patchwork" à partir d'une matière première incalculable

Pas de doute,si l'on rassemble bout à bout :
La forme ... du dirigeable fantôme,
Le bourdonnement ... de l'avion mystérieux;
Les évolutions... de l'autogyre de la mort,
Les faisceaux lumineux ... de l'aéroplane des pirates,
L'ostentation ... de Fantomas,
L'insaisissabilité ... de Fu Man Chu,
La grosse tête ... du savant fou,
La taille réduite ... du tyran mégalomane,
Le témoin paralysé... de frayeur (et non pas un quelconque rayon)
Le héros enlevé... sinon, comment voudriez-vous qu'il réussisse une évasion obligatoire dans les récits de ce type ...

Pas de doute, on obtient alors un édifice qui peut parfaitement passer pour une manifestation OVNI des plus acceptables.

Mais à ce compte là, il est tout aussi facile de "reconstituer" n'importe quoi avec une facilité déconcertante.

Mais si au lieu de prélever à droite et à gauche, on s'impose de ne s'en tenir qu'à une oeuvre UNIQUE, les choses prennent un tout autre aspect et l'on constate alors qu'au milieu de la profusion des trouvailles d'un auteur, les éléments pouvant coincider avec l'imagerie OVNI ne sont pas aussi fréquents que cela.

Voila pourquoi nous avons limité nos recherches à notre seule collection d'oeuvres de Science Fiction PURE et nous en avons extrait en particulier un monument de I08 fascicules de I6 pages qui constitue une des rares, sinon la seule, authentique oeuvre de Science Fiction Française d'avant guerre.

Nous voulons parler de "LES AVENTURIERS DU CIEL " ou " Les Voyages extraordinaires d'un petit parisien dans la Stratosphère, la Lune et les Planètes " écrit de I935 à I937 par R.M. de Nizerolles (dont le vrai nom était Priollet) pour les éditions Férenczi.

Nous avons pris la peine de relire les I728 pages de l'oeuvre et nous avons alors compris pourquoi en particulier cette imposante production, exemplaire du point de vue de l'imagination pure, ne se trouvait pas une seule fois citée en référence par Méheust. Ce n'est assurément pas parce que ce dernier en ignorait l'existence (et quand bien même aurait-ce été le cas, Versins lui la connaissait parfaitement), mais tout simplement parce que dans ces I728 pages (dont 2I6 de magnifiques illustrations dues à R. Houy) bourrées de trouvailles poétiques géniales ou délirantes ... nous n'avons pratiquement rien trouvé de remarquable qui puisse se rattacher à l'imagerie OVNI. Les deux seules coïncidences que nous y avons relevées étant :

- La description des Martiens présentés comme de fragiles poupées de 50 cm de haut, à GROSSE TETE, aux membres grèles et vêtus d'une courte jupette conique en métal.
- La description d'un engin volant en forme de sphère utilisé par les jupitériens.

Descriptions bien banales qui à la rigueur peuvent susciter l'illusion jusqu'à ce que cette dernière se trouve malmenée sinon détruite par les illustrations correspondantes.

Mais de machines-mandalas, de sphères transparentes enchassant des personnages, d'appareils bourdonnant comme des abeilles, d'aéronefs au vol érratique, d'arcs électriques entre appareils, de faisceaux lumineux tronqués, pointillés ou courbes, de champs protecteurs invisibles, d'engins s'interpénétrant ou se dédoublant de matérialisation ou de dématérialisation, de pannes de moteurs, de dérèglement de la boussole, d'effets sur la végétation ou les animaux, de traces inexplicables au sol, de paralysie du témoin, de pertes de conscience de la réalité, d'effacement des souvenirs, d'anomalies temporelles, de phénomènes psychiques induits, de lévitation, d'enlèvements par aspiration, de transmutation, de technique hermétisée ou d'hermétisme technicisé... PAS LA MOINDRE TRACE, PAS LE MOINDRE SOUPCON ...

En somme, les soit-disants thèmes primordiaux et constants selon Méheust n'occupent en fait, en accordant le bénéfice d'une page à chacune des deux coïncidences que nous avons relevées

(Martiens à grosses têtes et engin sphérique) que le un huit cent soixante quatrième (1/864) de l'oeuvre de Nizerolles ... et selon nous, cette proportion voisine du un millième est très représentative de l'ensemble des coïncidences dans la totalité des oeuvres de l'époque.

Chacun est donc libre maintenant de tirer les conclusions qu'il désire de ce constat.

En tout état de cause, et même si elles apparaissent de façon tout à fait exceptionnelles, il existe tout de même des coïncidences dont il faut bien rendre compte.

Sont-elles ou non significatives ?

Pour notre part, nous allons maintenant continuer à "enfonçer notre clou" dans la thèse méheustienne en dénonçant cette fois la méthode utilisée par Méheust pour "FABRIQUER" des coïncidences pas si "évidentes" que cela.

3/ LA COINCIDENCE S.V. - S.F. EST-ELLE REELLE ?

Une mise au point s'impose. Les très nombreuses références citées par Méheust sont assurément incontestables puisque fournies en fait par Pierre Versins, véritable encyclopédie vivante et expert incontesté de renommée mondiale en la matière. Toutefois, elles souffrent d'un très grave défaut. Elles portent toutes sur des ouvrages EPUISES ET RARES ET POUR AINSI DIRE INTROUVABLES et dont l'accès de ce fait n'est pas à la portée du premier venu. Si bien qu'il est extrêmement difficile de remonter aux sources pour y regarder d'un peu plus près.

Pour cette raison, nous avons choisi pour notre démonstration un ouvrage plusieurs fois cité par Méheust et qui, bien que publié en I925 dans "Sciences et Voyages" a fait depuis l'objet de TROIS rééditions facilement accessibles. Nous voulons parler de "LA FIN D'ILLA" de José Moselli réédité dans "FICTION" N° 98-99 de Janv. I962, repris aux éd."RENCONTRE" en I970 et enfin plus récemment encore sous le N°42I de la collection "SCIENCE FICTION MARABOUT"... Cela permettra donc à tous ceux qui voudront s'en donner la peine de juger sur pièces.

ILLA OU LA COÏNCIDENCE PARFAITE !

A Illa, civilisation/ville souterraine ayant dominé la terre bien avant l'apparition de l'homme moderne, les déplacements aériens étaient effectués à l'aide d'OBUS VOLANTS (Et il importe de bien noter l'étrangeté de ce vocable qui s'il ne convient guère à la description qui en est faite est néanmoins tout à fait conforme au mythe de l'OBUS omniprésent à cette époque)

" Sur le sol de métal, les "obus volants" étaient rangés prêts à s'envoler.
" Tous avaient la même forme : de vastes lentilles d'un diamètre de quatre mètres et dont la plus grande épaisseur atteignait à peine un mètre cinquante ...

" Une petite coupole de métal surmontait l'axe creux dans lequel se tenait l'aériste (pilote) et protégeait ce dernier du vent produit par le rapide déplacement de l'appareil ...
(FICTION N°98 p. 28-29)

Indubitablement, nous avons là le portrait tout craché d'une très classique Soucoupe Volante. Voyons maintenant le comportement de l'engin.

" Mais brusquement, je perçus de faibles vibrations. Je levai la tête.Une douzaine d'obus volants divisés en trois groupes glissaient dans le ciel étoilé. Ils avançaient en traçant des lignes courbes, tantôt paraissant prêts à s'écraser au sol, puis redressant, piquaient droit sur le Zénith.

" De la partie inférieure de chacun d'eux, un cône de lumière verte éblouissante, jaillissait et formait sur le sol de larges ovales de clarté qui se déplaçaient avec une vitesse vertigineuse"..
(FICTION N°98 p 39)

Assurément, ces mouvements erratiques ne nous sont pas étrangers. Si l'on joint à cela le bourdonnement et les mystérieux faisceaux de lumière, on reconnait indiscutablement une manifestation OVNI des plus caractéristiques. Et il faudrait apparemment avoir une sacrée dose de mauvais esprit pour oser essayer d'aller contester que la moderne Soucoupe Volante " post-arnoldienne" préexistait déjà dans un roman écrit en I925 !

C'est pourtant ce que nous allons faire, sans aucune mauvaise foi mais de la façon la plus simple et la plus logique qui soit ... hélas pour Méheust !

LA COINCIDENCE PARFAITE AU PRIX DE LA TRAHISON !

L'obus volant de Moselli apparait donc comme la parfaite image d'une moderne Soucoupe Volante...tant que l'on ne prend pas la peine de lire dans le roman la TOTALITE de la description qui en est faite. En effet, que nous apprennent donc les lignes qui accompagnent celles que nous venons de citer ci-dessus :

" ... et dont la plus grande épaisseur atteignait à peine un mètre cinquante. Leur paroi en métal extra-léger contenait une hélice intérieure dont l'axe se confondait avec celui de la lentille..

" Au-dessus des bombes (situées dans l'axe creux de l'hélice) sur un grillage léger de métal se trouvait le siège de l'aériste qui était placé de telle façon que l'hélice sustentatrice tournât autour de lui. Un simple poids mobile suspendu à une tringle servait à diriger l'appareil. Le changement de position de ce poids, en déplaçant le centre de gravité de la lentille, la faisait s'incliner dans la direction voulue, direction dans laquelle elle progressait à la façon d'un palet lancé dans les airs La rotation plus ou moins rapide de l'hélice déterminait son ascencion ou sa descente. Une petite coupole de métal..." (FICTION N° 98 p.28)

Ainsi, lorsqu'on possède la TOTALITE du texte descriptifde l'engin et non plus un court extrait arbitrairement choisi par Méheust dans le but de soutenir sa thèse (quitte à dénaturer le texte original), on reconnait aussitôt dans l'obus volant de Moselli, NON PAS UNE IMAGE ARCHETYPALE OMNIPRESENTE DANS L'ESPRIT HUMAIN MAIS TOUT SIMPLEMENT LA DESCRIPTION EXACTE,JUSQUE DANS SON PRINCIPE DE FONCTIONNEMENT DE L'APPAREIL VOLANT,DIRIGEABLE/HELICOPTERE QUE DREUX HUZARD ACHEVAIT JUSTEMENTDE METTRE AU POINT EN I925 ! Le compe rendu des essais effectués au Laboratoire Eiffel ayant été consigné dans un rapport écrit de Lapresles, illustré de nombreuses photographies et déposé le Ier Octobre I925 à l'Académie des Sciences!

Notons encore à ce sujet qu'à cette époque, les recherches sur les aéronefs discoïdaux étaient fort nombreuses puisque l'année précédente (I924) un appareil similaire avait été expérimenté par l'in-

génieur hollandais Weygers et que, déjà avant 1914, l'anglais Richards avait eu l'occasion de présenter un prototype semblable à W. Churchill !

Notre but n'étant pas d'écrire une histoire de l'aviation, nous limiterons nos exemples à ces cas flagrants. Et lorsque nous voyonsMéheust écrire péremptoirement dans LDLN N° 176 p.5 que "les péripéties inventées par les auteurs de Science Fiction et accomodées à la sauce technologique sont des images mytiques qui n'ont rien à voir avec des projets techniques cohérents ..."nous sommes bien forcés de constater, pour le moins, la présence chez l'auteur de graves lacunes concernant l'histoire des sciences et des techniques. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point mais nous pouvons d'ores et déjà dire que pratiquement tous les engins volants "mis en scène" par les écrivains de Science Fiction, y compris les appareils lenticulaires, n'ont rien à voir avec de quelconques archétypes archétypes mais correspondent bel et bien à UN PRODUIT TECHNIQUE REEL, MANUFACTURE EN FONCTION D'IMPERATIFS TECHNOLOGIQUES ET SCIENTIFIQUES MUREMENT RAISONNES POUR EN ASSURER LE BON FONCTIONNEMENT. D'ailleurs, aucun appareil de ce genre n'apparait dans la littérature de Science Fiction AVANT les premières tentatives réelles effectuées par les hommes.

Mais revenons en au roman dans lequel Moselli, parfaitement lucide, ne manque pas de formuler, par la bouche de son héros Xié, de judicieuses remarques critiques relatives au maniement et à la sécurité de tels appareils.

" Je ne pus m'empêcher de faire remarquer à Fangar combien délicat me semblait le maniement de pareils engins: la plus petite fausse manoeuvre, un retard d'une seconde à exécuter le geste nécessaire, et la frêle lentille irait s'écraser au sol ... (FICTION N° 98 p. 29)

Cette totale insécurité de l'obus volant amène d'ailleurs le Gouverneur/Tyran d'Illa à en confier le pilotage non pas aux Illiens évolués, mais à de vulgaires sauvages sous-développés : " les hommes singes ".

Et l'on comprend dès lors le pourquoi des mouvements zigzagants et erratiques des dits obus volants (mouvements qui n'ont rien à voir avec les trajectoires certes capricieuses, mais ô combien infaillibles de nos modernes OVNI) qui sont tout simplement dus au fait que ces engins sont catastrophiquement instables et pratiquement impossibles à piloter.

Alors que dans son remarquable ouvrage: " LES APPARITIONS DE MARTIENS" (Fayard 1963, M. Carrouges pouvait déjà écrire p.258, définissant ainsi un véritable INVARIANT du phénomène :

" Or, depuis 16 ans, et après des milliers d'apparitions,on ne peut relever aucun accident, pas même une panne, au détriment des soucoupes, c'est la preuve formelle qu'entre ces engins et les nôtres, il existe sur ce point capital non une différence de degré, mais une différence de nature.

" LES SOUCOUPES NE SONT PLUS DANS L'ERE DU RISQUE, MAIS DANS CELLE DE LA SECURITE ABSOLUE ..."

Au contraire, l'appareil proposé par Moselli constitue par la précarité de son équilibre très aléatoire le prototype même de ce que les pilotes appellent un "piège" ou plus vulgairement un "casse gueule par excellence ".

Dans un autre passage où il est encore amené à évoquer les incroyables trajectoires décrites par les obus volants: " Les appareils tanguèrent, décrivirent de violents zigzags dans le ciel bleu ... " Moselli ne manque pas d'y apporter la justification qui dans sa banalité toute prosaïque nous entraîne fort loin de ce que Méheust voudrait à tout prix essayer de nous faire passer pour une forme d'imagerie archétypale omniprésente. Qu'on en juge plutot :

" Les hommes singes qui les montaient (et qui étaient sacrifiés dans un combat sans espoir) burent chacun avant de prendre place dans leurs appareils, un liquide préparé par Hiélug et qui devait en les ENIVRANT leur enlever toute notion de péril ".

Quoi d'étonnant alors à ce que :

" Les pilotes étaient ivres, enragés, leurs appareils décrivaient de violents zigzags dans le ciel bleu ..." FICTION N° 98 p. 50=

Le problème du bourdonnement des appareils trouve lui sa justification dans le fait qu'ils sont propulsés par un moteur électrique... Et il nous reste encore à examiner le cas des faisceaux lumineux dirigés vers le sol, dernier point de la coïncidence "flagrante" relevée par Méheust tant sous sa forme littéraire que dans l'illustration qui y correspond.

Alors là, nous devons avouer que nous ne comprenons plus Méheust lorsqu'il se laisse emporter jusqu'à écrire à la page 79 de son livre le commentaire suivant qui pour aller effectivement dans le sens de sa thèse n'en est pas moins en totale contradiction avec la réalité. Comment peut-il écrire que :

" Le point commun à ces illustrations, c'est bien leur TOTALE GRATUITE (c'est nous qui soulignons). Les S.V. des "pulps" américains (nous aimerions savoir exactement lesquels puisque nous avons pu démontrer en première partie que la forme Soucoupe n'existe pas dans la Bande Dessinée "pré-arnoldienne "...)aiment à darder leurs rayons lumineux dans l'espace, on se demande pour éclairer quoi. Si dans le récit, la fonction du faisceau est souvent rationalisée - et encore - dans l'illustration qui n'est pas discursive, la fonction de décors prime : à travers elle transparaissent plus facilement les motivations symboliques, le trajet onirique, le besoin de puissance.

Comment OSER parler de la gratuité des rayons lumineux émis par les obus volants de Moselli puisqu'en fait, dans l'épisode en question, le héros Xié et son compagnon Fangar ayant réussi à s'échapper DE NUIT des prisons d'Illa, sont tout simplement traqués par leurs ennemis qui ne font qu'utiliser tout naturellement et obligatoirement en raison de l'obscurité ambiante, les très ordinaires projecteurs dont ils disposent sur leurs appareils ...
Il n'y a là ni trajet onirique, ni motivation symbolique ... C'est d'ailleurs ainsi que procèdent toutes les forces de police et de Gendarmerie du monde lorsqu'elles utilisent par exemple des hélicoptères pour rechercher des fugitifs en de pareilles circonstances. Quant au fameux dessin si "significatif" pour Méheust, il est tout simplement fidèle au texte qu'il illustre ! Fidélité au texte que l'on aurait aimée être de règle générale ... Ce qui est loin d'être le cas ...

C'est au contraire dans le phénomène OVNI réel que les faisceaux lumineux(?) peuvent nous apparaitre comme gratuits en raison tout simplement de notre ignorance totale à leur sujet. Dans la Science Fiction, ils sont TOUJOURS fonctionnels et justifiés.

Donc, si nous établissons notre bilan relatif à la coïncidence entre les éléments de l'imagerie OVNI tels que nous les appréhendons aujourd'hui et leurs ancètres littéraires "pré-arnoldiens",en fonction de ce que nous venons de mettre en évidence, nous pouvons affirmer que :

- ASSUREMENT, LA COINCIDENCE PARFAITE EXISTE A CONDITION DE NE PRENDRE EN CONSIDERATION DANS QUELQUES OEUVRES LITTERAIRES AYANT DEJA FAIT L'OBJET D'UNE SELECTION QUE LES EXTRAITS QUI PERMETTENT DE SOUTENIR UNE TELLE PRISE DE POSITION TOUT EN IGNORANT LA MASSE DES ELEMENTS QUI AU CONTRAIRE VIENNENT L'INFIRMER !

Mais que :

- SI L'ON VEUT RESPECTER A LA FOIS LE TEXTE ET LE CONTEXTE, A CE MOMENT LA, L'APPARENTE COINCIDENCE ILLUSOIRE DISPARAIT AUSSITOT!

Plus besoin donc de chercher à savoir si la dite coincidence est ou n'est pas significative puisqu'elle est en fait inexistante, ou plus exactement FABRIQUEE ARTIFICIELLEMENT POUR LES BESOINS D'UNE CAUSE.

Seule de rares similitudes (très nombreuses en valeur absolue mais dérisoires en valeur relative) adroitement présentées par Méheust en première partie de son ouvrage de façon à donner une impression d'imagerie constante, ont pu faire illusion sur un lecteur non spécialiste de la Science Fiction ... Mais comme le propre de la Science Fiction est justement d'explore/exploiter tout le champ imaginatif qui lui est offert, il était fatal qu'il arrive un moment où elle finisse par décrire quelque chose de plus ou moins équivalent à certains aspects du phénomène OVNI. C'EST LE CONTRAIRE QUI EUT CONSTITUE UNE ANOMALIE ! Mais il n'y a pas là de quoi bâtir une théorie ayant pour ambition la résolution totale du mystère constitué par la présence sur nos têtes du phénomène OVNI!

Nous entendons déjà de là l'objection de Méheust !

Nous n'avions pas le droit de nous permettre de récuser son travail en ne fondant notre argumentation que sur des "généralités" et un SEUL exemple précis ("LA FIN D'ILLA") soigneusement sélectionné en fonction de ... etc... etc...

Outre le fait que nous pourrions facilement multiplier les exemples :

- L'engin décrit par Danrit (Driant) dans "L'INVASION NOIRE" n'est que la COPIE armée pour la circonstance des projets de dirigeables lenticulaires de Cole ou de L. Capazza (1889)

- Le nain à grosse tête correspond très exactement à une très sérieuse extrapolation faite par de non moins sérieux biologistes pour essayer de déterminer quelle serait la morphologie de l'HOMME FUTUR si l'évolution se poursuivait de la même façon que depuis l'homme préhistorique ... et comme on avait tendance à présenter Mars comme étant une planète PLUS VIEILLE que la terre et donc porteuse d'une humanité ayant plus évolué que nous, le portrait type du Martien était donc tout trouvé ...

Nous balayerons facilement cette objection en faisant remarquer à Méheust que :

D'une part, il est mal placé pour nous faire la morale et nous reprocher d'avoir effectué un ... choix !

D'autre part, le dit choix de "LA FIN D'ILLA" n'est pas du tout de notre fait MAIS DU SIEN. C'est lui même qui l'avait sélectionné, pour étayer sa thèse. Et si ce choix le rend victime d'UN RETOUR DE COUPERET, il n'a le droit de s'en prendre qu'à lui-même !

4/ LE CAS EXEMPLARIE DE LA VAGUE DE I897.

- "ROBUR LE CONQUERANT" OU LA COINCIDENCE EXPLOSIVE !

Fidèle à sa méthode, Méheust dans les pages I88 à I94 de son ouvrage s'attache à mettre en évidence la coïncidence "EXPLOSIVE" entre les invariants de la vague américaine de I897 (engins baroques, comportements élusifs et ostentatoires ...) et tout ce que Jules Verne avait déjà écrit en I886 dans son roman " ROBUR LE CONQUERANT".

Et comme il était "rigoureusement impossible" selon la thèse défendue par Méheust que les fermiers du Middle West de la fin du siècle dernier aient pu s'inspirer pour formuler leurs témoignages de l'oeuvre de Jules Verne qu'ils n'avaient "forcément" pas lue ... On se demande d'ailleurs pourquoi ils ne l'auraient pas lue puisqu'elle avait été traduite ...et on se demande aussi pourquoi incriminer particulièrement les fermiers du Middle West puisque la dite vague toucha aussi de façon très importante des villes comme Chicago et San Francisco ... Et l'auteur d'en conclure :
" La vague de I897 est donc moins, à la réflexion, une parodie des techniques humaines d'alors, comme le pensent la plupart des Ufologues, qu'un "parasitage" de la REVERIE (c'est nous qui soulignons) scientifique la plus forte de ce temps ... (p.I93)

"... Si les apparitions de I897 nous paraissent mériter le qualificatif de "mimicry" (mauvaise imitation, parodie) c'est que leur logique est CELLE DU REVE et qu'elles reproduisent concrètement cette logique, c'est que "quelque chose" SE MODELE SUR LE REVE DU TEMPS que Jules Verne a su capter mais dont il n'était que le dépositaire momentané ...(p.I94)"

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Méheust est un redoutable consommateur et FABRICANT de ... rêve ! Serait-il un descendant de l'illustre "Little Némo" ?

Ainsi donc, selon lui, les deux dernières décennies du siècle passé auraient baigné dans le "rêve" de la conquête du ciel... Il nous semblait pourtant que ce "rêve" avait de tout temps taquiné l'humanité... Toujours selon Méheust, Jules Verne d'une part aurait su capter ce "rêve" et lui donner une "réalité littéraire"... tandis que le phénomène OVNI d'autre part serait parvenu à le "parasiter" et à lui donner une existence objective dans ses manifestations.
Nous aimerions savoir pourquoi le "rêve" ayant été capté EN FRANCE par Jules Verne, le "parasitage" ait eu lieu, non pas en France, mais aux ETATS UNIS ? Mystère total au sujet duquel Méheust se garde bien de dire le moindre mot ...Ce qui est gênant puisqu'il existe de même genre de décalage géographique dans TOUS les exemples qu'il rapporte.
Comme pour notre part, nous nous sentons bien incapables de pouvoir dire si le phénomène OVNI est capable ou non de "matérialiser un rêve", nous allons nous intéresser tout bêtement à la question de savoir si Jules Verne était en mesure lui, de capter quoi que ce soit et de le restituer par le biais de son "imagination".

- COINCIDENCE EXPLOSIVE OU PETARD MOUILLE !

N'en déplaise aux lecteurs chauvins qui voudraient voir en Jules Verne, français bien de chez nous, le père de la Science-

Fiction moderne, nous allons nous voir obligés de mettre les points sur les I en énonçant tout simplement que Jules Verne était un vulgaire plumitif dénué de toute imagination et sans la moindre culture scientifique.

Avec la pédanterie de la fausse science, il étourdissait ses lecteurs sous une avalanche de termes scientifiques et de mots techniques afin de cacher le vide de son savoir. Il ne faisait que puiser avec plus ou moins de bonheur dans les réalisations et projets de son temps, les éléments scientifiques et techniques dont il ne comprenait pas toujours le sens mais qu'il utilisait sans vergogne pour pimenter ses ratatouilles d'aventures insipides. Avec un peu de flair et de patience, il est même possible de retrouver les ouvrages dans lesquels il a puisé sa documentation et où il a recopié des passages entiers sans les comprendre.

Nous ne sommes pas là pour faire le procès de ce remarquable écrivain pour la jeunesse ni pour démontrer sa totale inculture scientifique mais nous ne pouvons résister au plaisir de citer au moins une des plus gigantesque bourdes dont il a allègrement parsemé sonoeuvre.

Dans "20.000 Lieux sous les mers", il fait dire à son Trissotin de service, le professeur Aronnax qui profère une ânerie pratiquement chaque fois qu'il a l'occasion d'ouvrir la bouche, qu'IL EST POSSIBLE DE VOIR DES QUELETTES DE POULPES DANS CERTAINS MUSEES!

Mais passons et revenons en au problème qui nous intéresse : celui de l'Albatros de Robur que Jules Verne a été incapable d'imaginer mais a tout simplement copié dans les réalisations de son temps.

L'Albatros était un "plus lourd que l'air" en forme de coque de navire, sustenté par 74 hélices montées par paires au sommet de 37 mats et propulsé par deux hélices tractives, une à la proue, l'autre à la poupe.

Et bien cette description s'applique parfaitement à l'appareil conçu par le génial Sir George Cayley en I843. Référence que Jules Verne se garde bien de citer lorsqu'au chapitre VI il y va de son "laïus didactique" sur l'histoire des tentatives de navigation aérienne ... Et où pourtant il cite Cayley après avoir écorché son nom en Cauley!

Et que penser de cette description : L'appareil était constitué d'une enveloppe rigide cylindrique avec des cloisons étanches à l'intérieur et terminé par un éperon pointu à l'avant. Il portait de chaque côté de son équateur des chassis équipés de grandes hélices à trois pales. La nacelle avait la forme d'une proue en coupe vent et était équipée de deux hélices propulsives et de deux hélices ascencionnelles. Et bien ce n'est pas Jules Verne qui a inventé cet appareil puisqu'il s'agit tout bonnement du dirigeable "L'Espérance" construit par E. Delamarne et G. Yon et qui accomplit même plusieurs ascencions à Paris et à Londres en ... I865 ! (Histoire de l'Aéronautique p. I06)

Mais en fait, Jules Verne a surtout copié son Albatros sur le projet de navire aérien de Gabriel de La Landelle. A moins que... en I886, alors que Jules Verne écrivait ""Robur le Conquérant" l'idée d'un navire aérien était loin d'être neuve, bien qu'il n'existât rien de tel à l'époque.

Et il y a tout lieu de s'interroger sur le point suivant :

Jules Verne connaissait parfaitement l'anglais et était un lecteur assidu de toute la littérature proche de la sienne. Il est donc plus que probable qu'il ait eu connaissance des textes de LUIS SENARENS, un auteur AMERICAIN qui en I884-I885 avait publié les aventures d'un certain Frank Reade qui utilisait comme véhicule habituel UNE SORTE D'HELICOPTERE !

L'Albatros était propulsé par des moteurs électriques...Rien de nouveau là dedans, le "brevet" avait déjà pris par Tissandier qui le 08/I0/I883 réussit un vol sur un dirigeable électrique.

L'Albatros était fabriqué en papier compressé ... et cela a de quoi surprendre l'homme moderne. Mais n'y voyons pas une innovation de la part de Jules Verne. A cette époque, le papier compressé connaissait une grande vogue et servait à fabriquer une multitude de produits dont ... des roues de locomotives!

En somme, en mettant en scène l'Albatros, Jules Verne s'est révélé totalement inapte à imaginer quoi que ce soit de nouveau et l'on voit mal dans ces conditions comment il aurait pu "capter un quelconque REVE du temps".Et ce manque d'imagination nous autorise à poser la question capitale :

Si Jules Verne n'inventait rien et copiait tout ... Quelles étaient donc ses sources ?

- L'INFORMATION A SATURATION !

Le XIXème siècle a connu une véritable frénasie de la navigation aérienne. C'est par CENTAINES et peut-être même par MILLIERS qu'il est possible de dénombrer les PROJETS plus ou moins sérieux (parfois même délirants) et les TENTATIVES plus ou moins folles de conquête et de maîtrise de l'espace aérien.Or, il n'ya avait pas un journal, pas une revue,pas un ouvrage de vulgarisation scientifique qui ne se fit l'écho de tout cela. En France par exemple, le public était littéralement submergé d'informations, parfois douteuses, sur le sujet.Pour s'en convaincre, il suffit de FEUILLETER les publications de l'époque, comme par exemple la revue "NATURE" de Tissandier.

A cela, il faudrait encore ajouter toutes les créations et oeuvres purement "imaginaires" que nous ne pourrons pas prendre en compte ici étant donné que nous sommes limités.

Sans chercher à refaire une histoire de l'Aéronautique(il en existe une excellente publiée par l'Illustration et qui nous a beaucoup servi), à titre de curiosité, jetons un coup d'oeil rapide sur quelques uns des projets et réalisations qui jalonnèrent cette"conquête".

Il y eut d'abord les plus fous, comme le "Poisson Aérostatique" de Saint-Just qui avait néanmoins fort bien pensé la "forme" (I783).

Suivi de près par le projet plus sensé de Bredin (I784)

Puis la tentative infructueuse du "Ballon Planeur" expérimenté par Guillé au Champ de Mars (I8I4).

Ce fut Sir George Cayley (encore lui) qui le premier posa correctement le problème de la dirigeabilité des aérostats (I8I6)

N'oublions pas le célèbre "AIGLE" du Comte Lénox qui devait être mu à la rame par la seule force musculaire des passagers(I834)

Saluons au passage l'idée un peu "dingue" proposée par Pierre Ferrand d'un "Dirigeable Rotatif" qui devait progresser en se vissant dans l'air ! (I835)

Quant aux "grappes" proposées par Pétin, leur seule réussite se situa sur le plan esthétique, mais déjà elles contenaient en germe l'idée essentielle du dirigeable constitué de plusieurs ballonnets enfermés à l'intérieur d'une enveloppe rigide (I850)

Il y eut encore la "Locomotive Aérienne" de Prosper Meller (I85I) et lorsqu'Aimé Michel écrivit en I967 dans "The Humanoids" que les engins de la vague de I897 ressemblaient à des "hybridations entre les ballons dirigeables de Krebs et Renard et les petites locomotives du Far West", il était certainement loin de se douter que l'expression était déjà consacrée depuis plus de I00 ans !

Si certains de ces projets parvinrent à dépasser le stade du simple dessin, les tentatives se soldèrent toujours par des échecs car jusqu'à cette période, les inventeurs qui avaient simplement essayé de maitriser des "glissades" dans les airs n'avaient pas encore compris la nécessité impérieuse d'adjoindre à leurs appareils un propulseur mu par une source d'énergie autre que la simple "force humaine".

A partir de la seconde moitié du XIXème siècle, on pensa à équiper tous ces engins volants de moteurs aussi divers que variés : A vapeur bien sûr, mais aussi au gaz (celui du ballon lui-même), à air comprimé ... et enfin à l'électricité. Bien souvent, les résultats ne furent pas merveilleux, mais à tout le moins étaient-ils encourageants. Citons parmi les "presque réussites" :

Le dirigeable à vapeur de H Giffard qui le 24/09/I852 réussit à avancer, mais se révéla impossible à manoeuvrer.

Le vol de Dupuy de Lome qui, parti de Vincennes, atterrit sans problème près de Noyon le 02/02/I872. La stabilité de l'appareil était parfaite, mais sa dirigeabilité nulle !

La presque réussite de l'Autrichien Haenlein qui les I3 et I4 I2/I872 réussit à faire évoluer son appareil malgré un vent très défavorable. Malheureusement, la crise financière autrichienne sonna la fin de ses essais !

Puis il y eut le vol réussi de Gaston Tissandier qui le 08/I0/I883, à bord de son appareil mu à l'électricité traversa Paris et parvint même plusieurs fois à remonter un vent violent.

Un an plus tard, "LA FRANCE" de Krebs et Renard fut le premier dirigeable à réussir le 09/08/I884 un vol en circuit fermé. Comme celui de Tissandier, l'appareil était mu à l'électricité.

Mais il fallut attendre I897 (coïncidence) pour voir apparaitre le premier dirigeable de conception réellement moderne.Il fut mis au point en Allemagne par l'Autrichien Scwhartz. Il s'agissait d'un appareil entièrement métallique dont la carcasse rigide était recouverte d'une enveloppe d'aluminium de 0,2 mm d'épaisseur (une telle idée n'était pas nouvelle puisqu'elle avait déjà été proposée en I853 par l'abbé Carrié, curé de Barbaste, mais c'était la première foisqu'elle était effectivement mise en pratique). Autre innovation, le dirigeable de Schwartz était le second à utiliser comme propulseur un moteur à explosion (un Daimler I2CV).

Le 03/11/I897, il réussit un vol concluant avec à son bord le mécanicien Jaegels Platz, mais il fit un atterrissage trop brutal qui mit en pièces la fragile machine. L'important, c'est qu'il venait d'ouvrir la voie à une nouvelle génération d'appareils : les Zeppelins conçus exactement sur le même principe !

Et pour nous, Ufologues, sa silhouette n'est pas sans nous rappeler celle croquée par un certain James Hooton à la suite de son observation du 20/04/I897.
Nous n'oserions pas prétendre que le Capitaine Hooton avait pu voir ou simplement avoir connaissance de l'appareil de Schwartz... mais le fait demeure qu'il y avait à cette époque une telle profusion de documents relatifs aux différentes tentatives effectuées de par le mondequ'il est possible de se demander très sérieusement si les "témoins" (et témoins de QUOI exactement ?) de I897 n'auraient pas été influencés, non par une quelconque structure mentale ou de soit disant archétypes, mais tout simplement PAR UNE ACTUALITE QU'ILS NE POUVAIENT IGNORER !

- LA VAGUE DE I897 ET L'ACTUALITE AEROSTATIQUE.

Il ne nous est pas possible de nous livrer ici à une analyse critique (et fatalement sévèrement réductrice) de la vague de I897. Ce sera pour une autre fois. Mais nous allons tout de même prendre la peine de mettre en relief quelques coïncidences pour le moins "génantes" avec l'espoir qu'elles inciterons les Ufologues à réfléchir plus sainement sur certains aspects du problème qui nous intéresse.
Ce dont il faut bien avoir conscience, c'est qu'à la fin du siècle dernier, TOUT LE MONDE, et en particulier le public américain, vivait dans une véritable psychose de la "conquête aérienne". Chacun s'attendait à tout moment à voir un appareil volant construit sur son territoire réussir un exploit encore jamais vu.
A titre d'exemple,signalons que dès I873, tous les journaux américains, dont le "HERALD TRIBUNE", annonçaient à grand fracas que le professeur Wise allait TRAVERSER LES ETATS UNIS à bord de son dirigeableet ce en 60 heures ! Prétention excessive eu égard la technologie de l'époque.

Donc, au moment où apparut la fameuse vague, non seulement tous les Américains étaient parfaitement au courant de ce qui était susceptible de parcourir les cieux de leur pays mais en plus, ils vivaient dans l'ATTENTE DE L'EVENEMENT ...

Il devient donc indispensable de "REPENSER" la vague de I896/I897 en fonction des DONNEES CAPITALES constituées par les péripéties réelles de la conquête de l'air de l'époque et de l'information qui en était diffusée.

Et lorsque les Ufologues américains comme Ted Bloecher et Jérome Clarck dépouillèrent la presse de ce temps afin d'en extraire toutes les informations relatives à l'Airship, ils auraient certainement été bien inspirés d'en profiter pour relever par la même occasion tous les articles concernant les exploits aéronautiques du moment.Nul doute que cela leur aurait réservé des surprises.

EN FRANCE AUSSI.

Doit-on sourire ou s'indigner lorsque l'on entend des "fouille-méninges" de service vous démontrer à grand renfort de verbiage creux que si les témoins voient des engins sphériques dans le ciel c'est tout simplement parce que la sphère est un archétype symbole de plénitude ... etc... et que si certains autres y voient des cigares, c'est parce que de toute évidence le cigare en question est un symbole phallique qui ... etc... etc...

Ces "fouille-méninges" qui pourtant ont toujours réponse à tout seraient certainement très embêtés si on leur demandait s'ils ont SEULEMENT ENTENDU PARLER DE"L'ELECTRO SUBSTRACTEUR" de Dupuis-Delcourt !

Car, avant de se laisser à de joyeuses "FREUDaines" phalliques et autres "JUNGleries" archétypales (comme diarait Michel Picard 2 rue Nestor Cornier 38000 GRENOBLE, qui tient absolument à ce que l'on cite son nom chaque fois que l'on emploie une expression dont il a la paternité), il serait peut-être plus sage d'aller regarder D'ABORD du côté des réalités concrètes.

Et dans cet ordre d'idées, l'électro-substracteur est un sujet qui mérite qu'on lui accorde quelque attention.
En I836, Dupuis Delcourt déposa devant l'Académiedes Sciences un projet d'aérostat qui eut l'immense privilège d'obtenir l'approbation et le patronnage de Louis Arago. Il s'agissait ni plus ni moins que de lancer dans les nuages un aérostat captif chargé d'y puiser l'électricité atmosphérique et de la diriger sur terre au moyen de son filin métallique de retenue.Dans le projet déposé, l' aérostat était un petit cylindre terminé par deux extrémités métalliques en forme de cône. Idée aussi élégante que hardie, il s'agissait là d'un véritable paratonnerre transporté dans les cieux.

La réalisation d'un prototype posa des problèmes. Comme aucun tissu de l'époque était parfaitement imperméable à l'hydrogène (gaz de gonflage), et l'aluminium n'existant encore que dans les limbes de l'avenir industriel, Dupuis-Delcourt se rabattit sur le cuivre rouge, métal dans lequel il fit réaliser une sphère de modeste dimensions qui se révéla parfaitement opérationnelle.

Devant le succès remporté par son modèle "réduit", Dupuis-Delcourt se lança à corps perdu dans la réalisation d'un électro-substracteur "géant". Pour cela, il fit réaliser (et le travail demanda une année entière) UNE SPHERE DE CUIVRE ROUGE DE DIX METRES DE DIAMETRE !...Une sphère, non pas parce que cette forme était un archétype symbole de plénitude, mais tout simplement parce que la sphère(formules mathématiques à l'appui) est le corps géométriquequi permette d'emprisonner le volume MAXIMUM dans une surface (donc un poids) MINIMUM ...

Et le 27/08/I843, à partir de 04 h. du matin, le gigantesque ballon de métal donna aux parisiens un des plus formidables spectacles qui se puisse concevoir. Ce jour-là, Dupuis Delcourt chargea son ballon sur un énorme fardier et lui fit quitter son atelier de la barrière du Maine. Des hommes, des chevaux, des cordes énormes soutenaient et dirigeait le gigantesque et fragile édifice. Partant de la Barrière du Maine, le convoi suivit les Boulevards Montparnasse et des Invalides, le quai, le pont et la place de la Concorde, la rue Royale et le Faubourg Saint-Honoré pour arriver enfin au Faubourg du Roule d'où il devait être lancé.

Malchance ou erreur de calcul, l'électro-substracteur ne parvint jamais à décoller ... MAIS IL N'EN RESTE PAS MOINS QUE DÈS 1843 DES MILLIERS DE PARISIENS AVAIENT PU VOIR UNE GIGANTESQUE SPHERE DE METAL QUI ETAIT SENSEE DEVOIR EVOLUER DANS LES AIRS !

COMMENT POUVOIR ALORS CONTINUER A IGNORER QUE DE TELS EVENEMENTS, n'ayant rien à voir avec de fumeux archétypes ou de vagues structures mentales, AIENT PU AVOIR (AIENT EU) UN IMPACT CONSIDERABLE SUR LES POPULATIONS, IMPREGNANT LES ESPRITS ET INFLUENÇANT LES "FUTURS TEMOIGNAGES".

Et l'on pourrait sans peine multiplier les exemples.
Il faudrait citer le fameux ballon géant de Giffard lancé à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris en 1878 et qui offrit aux Parisiens un impressionnant spectacle qui n'avait assurément rien d'archétypal ...

Il faudrait surtout citer le projet des Français Faure et Graffigny qui en 1889 envisageaient de lancer DANS L'ESPACE UN BALLON INTERPLANETAIRE PROPULSE PAR LA PRESSION DU RAYONNEMENT SOLAIRE et dont la forme sphérique entourée d'un anneau équatorial n'est pas sans rappeler celle des OVNI observés en ... Octobre 1952 à Oloron et Gaillac.

Mais tenons nous en là de notre énumération.
La présente étude n'avait nullement la prétention d'épuiser le sujet,elle ne se voulait qu'une approche timide d'un aspect du problème qui jusque là avait échappé à de nombreux Ufologues et à B. Méheust en particulier. Puisse notre modeste étude avoir sensibilisé les chercheurs.

5/ CONCLUSIONS.

L'ouvrage de Méheust n'aurapas été inutile puisqu'à partir d'une simple "critique", il nous aura donné l'occasion d'aller BIEN AU DELA.

Notre approche nous aura permis d'établir les points suivants

A/ Les rares ou vagues coïncidences entre les Soucoupes Volantes et la Science-Fiction ne deviennent "évidentes" qu'à la condition de sélectionner au sein de la Science Fiction et du phénomène OVNI que les éléments qui permettent de soutenir une telle thèse (même au prix de la trahison du texte et du contexte) tout en passant sous silence la masse considérable des données qui viennent l'infirmer.

B/ Les "créations" de la Science Fiction, (qu'elles coïncident ou non avec certaines données POSTERIEURES du phénomène OVNI) ne trouvent pas leur origine dans une fallacieuse histoire de "structures mentales archétypales et omniprésentes" mais tout simplement dans les très concrètes réalisations technico-scientifiques dues au génie humain qui les ont toujours PRECEDEES et qui servirent de réservoir inépuisable aux plumitifs en mal de copie.

C/ Les témoignages OVNI, toujours postérieurs à la Science-Fiction dans laquelle figurent des éléments qui leur ressemblen sont donc eux aussi toujours POSTERIEURS A UNE REALISATION HUMAINE EFFECTIVE.

Mais ces derniers points soulèvent un grave problème dont la solution risque d'être lourde de conséquence. En effet, s'il est facile de suivre le cheminement ayant pu conduire les auteurs de Science Fiction de la réalité scientifique à la "création littéraire", il est beaucoup moins aisé de préciser la nature exacte du lien existant entre les dites réalisations et les témoignages OVNI. Qui rappelons le, leur furent toujours POSTERIEURS !

Si nous en revenons au cas particulier de la vague 1897 que nous avons pris comme exemple, nous nous retrouvons devant les alternatives suivantes :

a/ La vague de 1896/97 QUI NE NOUS EST CONNUE QUE PAR DES COUPURES DE PRESSE ne serait qu'une énorme invention journalistique construite à partir des "rumeurs" du moment,.Plusieurs éléments précis permettent de le penser.

b/ Certains des témoignages auraient été suscités par des observations de tentatives réelles de conquête de l'air dont les responsables auraient disparu. Cette hypothèse d'un "accident" dont aurait été victime le génial inventeur n'a rien d'impossible si l'on veut bien tenir compte de l'étendue énorme du territoire des Etats Unis et du fait que des aéronautes se perdirent réellement corps et bien dans les grands lacs, ou dans l'océan... comme ce fut le cas du malheureux E.D. Hogan qui le 10 Juillet 1889 trouva la mort dans l'Atlantique à bord du dirigeable de Campbell.

c/ De simples phénomènes naturels, non reconnus auraient servi de support à la psychose de conquête de l'air existant à l'époque. Les témoins auraient alors tout simplement plaqué sur un objet non identifié les données aéronautiques dont ils avaient connaissance. Bien que "monnerienne" cette thèse est néanmoins celle qui permet de rendre compte du maximum d'observations qui ont toutes les chances de correspondre à de réelles méprises.

d/ Une intelligence non humaine serait apparue dans le ciel des Etats Unis à la fin du siècle dernier. Incapable de la "re-connaitre" les témoins en auraient décrit les manifestations en faisant appel à leurs connaissances relatives à ce qu'ils savaient ou imaginaient concernant un possible appareil volant.

e/ Une intelligence non humaine et "mimétique" se serait ingéniée à apparaitre aux hommes sous une apparence conforme à ce que la technologie du moment essayait de réaliser ...

Il convient maintenant à chacun des Ufologues d'user de son droit de liberté et de faire son choix :

POST-SCRIPTUM

Nous venons de démontrer que pour ce qui est des apparences, les réalisations humaines auraient toujours PRECEDE les manifestations de type OVNI.

Et Pourtant !
Et pourtant, nous avons réussi à mettre la main sur une série de documents qui représentent une des données les plus empoisonnantes qui se soient jamais posées ! Et comme nous disait notre ami Pinvidic, nous n'avons pas le droit de passer cela sous silence.

- LES HABITANTS DU KI KOUANG.

Dans le "Chan Mai King", le "Livre des Montagnes et des Mers" datant de l'époque Han (206 avant J.C. -220 après J.C.) on trouve la description des habitants du royaume fabuleux du Ki Kouang qui ont UN SEUL BRAS, TROIS YEUX ET QUI VOYAGENT DANS LE CIEL A BORD DE "GONDOLES VOLANTES".

Ce qui est remarquable, c'est que l'iconographie de ces chars volants qui sont très nettement des "MACHINES" est consacrée. Ce sont toujours avec de légères variantes des sortes de caisses ou gondoles parfois munies de petites ailes et PROPULSEES PAR DES ROUES A AILETTES LATERALES !

Durant cette dynastie qui n'avait rien de commun avec une quelconque forme d'obscurantisme "moyennageux", la Chine connut un véritable âge d'or intellectuel qui faisait d'elle un des pays les plus civilisés du monde. Rappelons rapidement qu'à cette époque, l'Empereur Han lui-même imposa le Confucianisme comme religion d'Etat, que l'on inventa le papier, que l'on était capable de forer des trous de 600 m de profondeur pour exploiter les mines de sel, que le perfectionnement des instruments astronomiques permit une prédiction rigoureuse des éclipses, que Sseu-ma Ts'ien, l'Hérodote chinois écrivit sa fameuse histoire que Tchang Heng, poète et philosophe sut utiliser la force hydraulique pour actionner son "planétaire", véritable ancètre de nos horloges modernes, que Li Chao-Kium, premier alchimiste connut au monde essayait déjà de percer les secrets de la matière ...

Les chinois de cette époque n'étaient pas des rêveurs, mais des observateurs attentifs des choses de la nature et plus particulièrement des mystères du ciel. Ils surent donc y voir ce qu'il y avait à y voir. De plus, la tradition leur fit REPRODUIRE PENDANT DES SIECLES SANS RIEN EN MODIFIER les représentations des fameuses "gondoles volantes". Mais de quoi pouvait-il bien s'agir PUISQUE LA ROUE A AUBES ETAIT INCONNUE DE LA TECHNOLOGIE CHINOISE DE CETTE EPOQUE !

En effet, la roue hydraulique (à aubes) ne fut connue dans sa forme définitive (position verticale) qu'à partir du premier siècle de notre ère en occident. Il fallut attendre le IIIème siècle de notre ère pour commencer à voir apparaitre en Chine les premières tentatives de moulins à eau à roue horizontale (cf note historique en fin d'étude).

Comment alors les Chinois de l'époque Han purent-ils représenter EN TANT QU'ORGANE PROPULSEUR TRES PLAUSIBLE UN DISPOSITIF DONT ILS NE CONNAISSAIENT PAS LA FONCTION PRIMORDIALE ET INVERSE DE ROUE MOTRICE.

Il ne parait guère vraisemblable que cela ait pu être une simple "vue de l'esprit" ou le fruit de l'imagination d'un "conteur/poëte/technicien.

Une seule éventualité subsiste donc : Si les chinois décrivirent de tels appareils, c'est tout simplement parce qu' ILS AVAIENT EU L'OCCASION DE LES OBSERVER REELLEMENT !

Nous laisserons les lecteurs méditer sur l'importance capitale d'un tel élément qui est peut être le premier qui de façon (presque) incontestablenous permette de retenir l'hypothèse de l'intrusion (dans le passé) d'une TECHNOLOGIE NON HUMAINE dans notre environnement ...

Et comme nous aimons bien les situations compliquées et ambigües, nous ne pouvons résister au plaisir de soumettre encore à la méditation du lecteur ce dernier document représentant le TOUT PREMIER ESSAI DE BALLON DIRIGEABLE : L'aérostat de Monsieur de Testu Brissy, construit en I785 et dont LA NACELLE EN FORME DE GONDOLE ETAIT MUNIE LATERALEMENT DE ROUES A AUBES QUI DEVAIENT EN ASSURER LA PROPULSION ET LA DIRECTION.

Quels cheminements mystérieux et identiques existe-t-il donc dans l'esprit humain pour qu'à deux mille ans d'intervalle les mêmes "gondoles volantes" viennent poser la même fantastique question bien propre à bouleverser notre quiétude intellectuelle ...

Montluçon Octobre I979

NOTE HISTORIQUE SUR LA ROUE A AUBES.

- UN PRECEDENT TECHNOLOGIQUE : LA NORIA.

Les norias étaient des dispositifs constitués d'une chaine de récipients ou godets utilisées pour recueillir ou élever l'eau. Celles installées sur des cours d'eau utilisaient directement la force du courant pour fonctionner de façon autonome. Celles installées sur des eaux stagnantes ou des puits devaient être mues par la force humaine ou animale. Ces appareils étaient déjà connus et utilisés dans le bassin méditérranéen dans les derniers siècles avant notre ère.

- LES ROUES MOTRICES HORIZONTALES.

Il semblerait logique de penser que la noria a conduit à l'invention du moulin hydraulique. Il suffit en effet de placer à l'extrémité de l'arbre horizontal un dispositif permettant d' entrainer une machine (une meule en l'occurence) pour franchir le pas. Cependant les choses ne furent pas aussi simples.

Les premiers moulins hydrauliques furent construits par les grecs. Aucun document permet de penser qu'ils aient pu être connus en Egypte ou en Mésopotamie. Leur construction était très rudimentaire et totalement différente de ce à quoi on aurait pu s'attendre. En effet, la roue motrice n'était pas verticale mais HORIZONTALE. Elle était placée dans un bief sur lequel était bâti le moulin à grain. L'arbre de la roue motrice se prolongeait verticalement vers le haut. Il traversait la meule gisante et servait d'arbre à la meule courante placée au dessus.

Il est probable que les premiers exemplaires de ces sortes de moulins ont été construits au Ier ou II ième siècle avant notre ère dans les régions montagneuses du proche orient puis aient été connus ensuite en Grèce et en Italie, mais il se peut aussi que leur invention ait été faite simultanément et de façon indépendante en divers points du monde puisqu'on en employait déjà au Danemark au début de notre ère. EN CHINE, ILS SONT ATTESTES A PARTIR DU IIIième SIECLE DE NOTRE ERE, mais rien ne prouve que l'invention s'en soit propagée à travers l'Asie.

Ces moulins n'avaient pas de grandes dimensions, en raison de leur mode de construction, les roues horizontales ne pouvaient animer que des meules à usage familial. Il semblerait que dès l' origine, les constructeurs aient pensé à donner aux pales de la roue motrice une inclinaison sur leur axe afin de les rendre plus efficaces.Peut-être même a-t-on songé à diriger sur les pales le jet d'une dérivation ou d'une chute d'eau.

- LES ROUES MOTRICES VERTICALES.

Le moulin à eau à roue verticale fut construit peu après le précédent. Il semblerait d'origine italienne ou tout au moins hellénistique. Sa conception fut plus délicate puisqu'il nécessitait un dispositif d'engrenage de renvoi.S'il existait déjà au début de notre ère, il ne connut véritablement son plein épanouissement qu'entre le Xième et le XIIième siècle. A titre d'exemple, au VI ième siècle on dénombrait MOINS D'UNE DIZAINE de roues hydrauliques pour toute la Gaule, dès la fin du XIième siècle on en recensait déjà 5 624 pour la seule Angleterre.